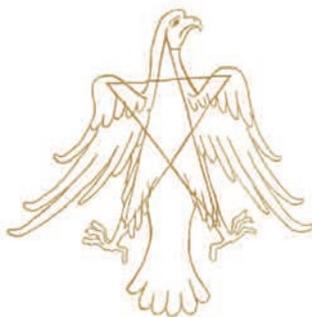


ISSN 1969-9921

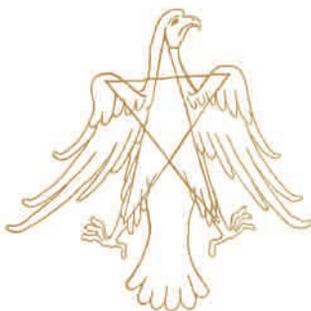


LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Un regard différent sur la spiritualité...



PUBLICATIONS DE LA GLNF



LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Directeur de la publication

Jean-Pierre Rollet

Directeur de la rédaction

Patrick Bouché

Comité de rédaction

sous la direction de Thierry Zarcone

Olivier Badot, Xavier Bascher, Patrick Bouché, Marc-Henri Cassagne,
Christian Hervé, Yves Hivert-Messéca, Gérard Icart, Daniel Paccoud,
Gilles Pasquier, Jacques-Noël Pérès, Bruno Pinchard

Comité de lecture

Olivier Badot, Éric Debeurme, Christophe Cornillot
Roger-Pierre Hermont, Michel Hitzig, Robert Karulak, Jacques Morabito

Sont représentés, au Comité de Rédaction, les Cercles Villard de Honnecourt

Alain de Kérillis, Albius, Anton Wilhelm Amo, Bartholdi, Les Bâisseurs Occitans,
Le Cercle d'Imhotep, Le Collège de Vraye Lumière, Diogène, Les Fils de Noé, Garin,
Hugues de Montrognon, Jean Tourniac, Johann Knauth, Hildegarde de Bingen,
Lao Tseu, Les Nautoniers du Bélem, Les Neuf Muses de Méditerranée, Pax Profunda,
Phoénix, Saint John Perse, Sagesse Flandres, Theilhard de Chardin,
Les Vénérables Maîtres installés de Terre du Temple, La Voie des Trois Vertus

Directeur général de la gestion et de la diffusion

Jacques Morabito

Notre adresse

secretariatvillard@wanadoo.fr

**Renseignements sur nos parutions
Abonnements et acquisition d'anciens numéros**
vdh@scribe.fr

En application du code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage, sans autorisation des détenteurs du copyright. Le comité de rédaction des Cahiers se réserve le droit de demander leur collaboration à des auteurs n'appartenant pas à l'ordre maçonnique lequel ne saurait être engagé par la pensée exprimée librement par ceux-ci. Les sources des notes et illustrations sont : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_cahiers_Villard_de_Honnecourt



**Illustration du *Mutus Liber*
de Jean-Luc leguay**

*Le Grand Maître, le TRF Jean-Pierre Rollet
et toute l'équipe de la rédaction
remercient Jean-Luc Leguay pour sa participation à cette
édition avec ses letrines, illustrations et gravures.*



REGARD SUR...



VIE SPIRITUELLE ET



MORT INITIATIQUE



PREFACE.....9

*Vie spirituelle et mort initiatique***Jean-Pierre Rollet***Grand Maître de la Grande Loge Nationale Française*L'ÂME ET LA RENAISSANCE.....13
AU MOYEN ÂGE**Christian Montésinos***Écrivain et spécialiste des symboles religieux*L'ÂME ET LA RENAISSANCE.....35
AU MOYEN ÂGE**Père Michel Viot***Prêtre catholique du diocèse de Blois et théologien*

MORT ET VIE. RÉFLEXIONS SUR LE RITUEL.....59

DU GRADE DE MAÎTRE ROYAL DE
LA MAÇONNERIE CRYPTIQUE**Jacques-Noël Pérès***Théologien luthérien français, professeur émérite
de théologie patristique et d'histoire de l'Église*

MOURIR AVANT DE MOURIR.....75

MOURIR POUR ÊTRE LIBRE

LES LEÇONS D'UN CONTE SOUFI PERSAN

Thierry Zarcone*Historien et anthropologue,
directeur de recherche au CNRS*

E LA MORT COMME VOIE DE LA.....85
RÉGÉNÉRATION ET DE LA CONNAISSANCE

Yves Hivert-Messeca

Professeur honoraire, historien et sociologue



IVRE SA MORT TOUS LES JOURS.....97

Michel Maffesoli

*Professeur émérite en Sorbonne
Institut Universitaire de France*



ÂÎTRE DEUX FOIS.....107

ET NE MOURIR QU'UNE FOIS :
L'INITIATION COMMÈ SENS DE LA VIE

Jean-Louis Duquesnoy

Grand Prieur d'Honneur



A MORT, UN DÉNI.....125

François-Xavier Tassel

Docteur en urbanisme, universitaire, écrivain et philosophe



UAND LE PÈLERINAGE ARRIVE.....149

A SON TERME

DANS LA RENCONTRE AVEC " L'UN "

Michel Baron

Écrivain, universitaire et psychanalyste



IE ET MORT INITIATIQUE,.....165

LE RECOURS À RABELAIS

Bruno Pinchard

Grand Orateur de la Grande Loge Nationale Française



IE SPIRITUELLE ET MORT INITIATIQUE,.....199.

RENÉ GUÉNON ET LA FRANC-MAÇONNERIE

Jules Mérias

*Écrivain et historien,
spécialiste de l'alchimie et de la Franc-Maçonnerie*



ORT ET VIE SPIRITUELLE.....211

ENTRE ESSENCE ET EXISTENCE

Gérard Andrau

*Essayiste, conférencier, poète et
Vénérable Maître de la Loge de Recherche de la Province
Alpes-Méditerranée, " Hildegarde de Bingen " n° 767*

VIE SPIRITUELLE ET MORT INITIATIQUE

L'espoir dans la spiritualité de notre tradition maçonnique

JEAN-PIERRE ROLLET
GRAND MAÎTRE



En tant que Francs-Maçons réguliers, nous sommes respectueux de l'enseignement de nos aînés, et surtout des règles qu'ils nous ont transmises, c'est pourquoi nous nous abstenons en Loge d'aborder des questions ne relevant pas directement du travail symbolique de l'Apprenti, du Compagnon ou du Maître. Néanmoins, les convulsions qui agitent le monde et qui parfois le bouleversent ne sont pas pour autant absentes de nos pensées.

Si James Anderson, dans le livre des *Constitutions*, charte de la Franc-Maçonnerie régulière où sont précisées nos Obligations, prescrit à l'article VI d'éviter en Loge toute animosité, qu'elle soit de nature religieuse ou politique, risquant de conduire à une querelle, il énonce néanmoins peu après dans le texte comment se comporter hors de la Loge lorsqu'il écrit ⁽¹⁾ :

“ Il faut vous conduire en hommes moraux et sages. ”

C'est assurément la posture que doit prendre le Franc-Maçon régulier dès lors que se pose à lui, en tant qu'individu et citoyen de son pays, des questions précisément dites “ de société ”.

Parmi ces questions, il en est une qui retient actuellement l'attention et dont les médias se sont emparés à la suite d'affaires retentissantes : celle relative à la fin de vie. On en parle en utilisant le plus souvent cet euphémisme, comme si le mot “ mort ” était effrayant et imprononçable.

1 - James Anderson, *Les Constitutions des Francs-Maçons*, Paris, éd. GLNF, 2022, p. 67.

Et pourtant, pour nous Maçons, la mort comme la vie sont présentes dans nos rituels maçonniques, non comme des propositions qui exprimeraient des vérités absolues, mais comme une incitation à plonger au fond de soi-même. Cette recherche et ce travail en profondeur sur soi ne seront ni égoïstes ni vains. Ni égoïstes, parce que par la pratique du rituel, basée sur un moment de communion de toute la Loge, c'est avec et par les Frères qu'à chaque étape du chemin initiatique nous saisissons que la vie dans sa dimension spirituelle dépasse les incidents de nos parcours quotidiens. Ni vains, parce que réconfortés et affermis par la compréhension nouvelle de la vie que nous avons acquise, nous sommes préparés à répondre aux questions du monde quant à la vie, qui n'est plus envisagée comme un simple phénomène biologique, ou quant à la mort, qui n'est plus regardée comme une simple fin de vie.

À la lecture des articles publiés dans le présent volume, je constate combien leurs auteurs associent vie et mort au temps, de l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, et au lieu, de l'Orient à l'Occident, sans oublier le cœur ou l'âme de chacun, disons plutôt sa conscience qui transcende les notions de temps et de lieu. Un semblable universalisme temporel et spatial augure bien de l'intelligence et aussi de l'opportunité des réponses qu'il est possible de formuler aux interrogations de la société contemporaine sur le vivre et le mourir.

Qu'on ne nous dise pas qu'il n'appartient pas au Franc-Maçon, homme certes de tradition, mais aussi, je l'ai relevé plus haut, homme moral et sage, de s'essayer à y répondre ! Évoquant la Tradition, avec un " T " majuscule, Marius Lepage écrivait que, " identique dans son essence, elle se révèle à l'homme selon ses facultés compréhensives du moment et du lieu " ⁽²⁾. Je vois dans cette remarque un argument à l'appui de ce que je viens d'exprimer. Peut-être est-ce d'ailleurs parce que nous sommes des Maçons de Tradition que nous voulons ici et maintenant témoigner de la liberté et de la tolérance que la Franc-Maçonnerie nous enseigne.

2 - Marius Lepage, *L'Ordre et les Obédiences*, Paris, Dervy, 1971, p. 129.

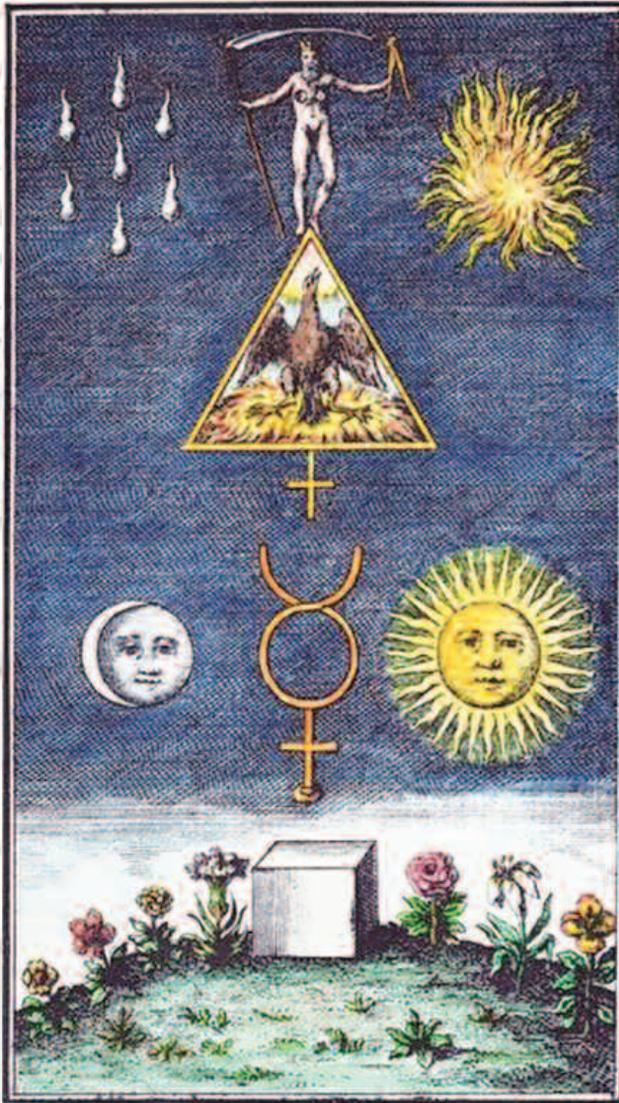
À la société profane qui ne s'intéresse à la fin de vie que du point de vue d'un corps matériel dont les fonctions s'interrompent définitivement, nous opposons une vision spirituelle où notre âme immortelle et

notre esprit retournent vers le Grand Architecte de l'Univers, de qui nous les avons reçus. Les mânes des Frères qui nous ont précédés sont toujours présents dans notre chaîne d'union, qui nous relie aussi aux générations à venir.

La mort initiatique régénère la vie spirituelle : il est de notre devoir d'ancrer au plus profond de nous cette profonde conviction que nous, hommes moraux et sages dans nos Loges, nous sommes les mêmes hommes responsables dans le monde profane : que vive l'esprit, puisque l'Esprit est éternel !



TO THE





LA MORT, L'ÂME ET LA RENAISSANCE AU MOYEN ÂGE

L'initiation est une des voies d'accès à la connaissance de soi et offre à chacun les clefs d'un monde renouvelé à notre regard et nous enseigne le devoir de suivre les voies de la Justice et de la transmission.

CHRISTIAN MONTÉSINOS
*ÉCRIVAIN ET SPÉCIALISTE
DES SYMBOLES RELIGIEUX*



La question de la vie après la mort est une des grandes constantes de l'humanité. L'approche de ce questionnement se modifia au cours des siècles pour aboutir, au Moyen Âge, à des conceptions imprégnées d'un désir de spiritualité. Dès les premiers siècles de l'Église, le gnosticisme transmet au christianisme des traditions initiatiques, héritées des Alexandrins. Les gnostiques assuraient que la vie éternelle ne pouvait être acquise que par une initiation. Si l'on examine rapidement l'idée de vie éternelle dans les civilisations antiques, on y découvre de nombreux points communs

I - L'âme dans l'Antiquité

En Mésopotamie, pour les Assyro-Babyloniens, l'âme restait vivante et demeurait auprès du défunt, à condition qu'il eût une sépulture. Pour les Incas il existait deux types d'âmes. L'une restait intacte après la mort auprès du défunt, l'autre rejoignait sa place éternelle auprès des autres âmes justes, si le défunt s'était montré vertueux. Le nombre des âmes, pour un même individu pouvait différer selon les différents peuples incas. La religion des Incas était assez complexe, car la notion d'âme était en relation avec la conception corporelle de l'homme ⁽¹⁾. Chez les Égyptiens l'homme était constitué de trois éléments, l'*Ah*, le *Bâ* et le *Kâ* qui garantissaient la vie éternelle de l'âme " solaire " ainsi que de l'âme momifiée avec le mort. Le culte d'Isis était fondé sur la vie éternelle après la mort. Cette conception était donc assez proche de celle des Incas, alors que celle plus tardive des Mayas consistait en des renaissances cycliques.

C'est avec les Grecs que l'idée d'une âme immortelle trouva sa plénitude tant dans l'orphisme que dans le pythagorisme. Cependant l'âme est prisonnière d'un corps et surtout ne peut s'en échapper

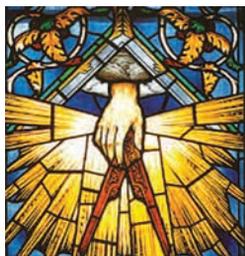
1 - Sur cette question, voir Carmen Bernard, *La religion des incas*, Paris, Le Cerf, 2021.



Précision :

- L'auteur écrit à titre personnel, usant de la liberté que Monseigneur Jean Pierre Batut, évêque de Blois, son diocèse d'incardination, lui a donné d'écrire les lignes qui précèdent. Il ne remet donc nullement en cause le nouveau code de droit canon de 1983 qui, tout en ayant levé l'excommunication automatique, considère l'appartenance à la Franc-Maçonnerie comme un péché grave qui éloigne de l'Eucharistie.

- Je ne fais allusion qu'aux rituels anciens de ce qu'on appelle la Franc-Maçonnerie moderne. À ma connaissance, nous ne possédons rien des rituels qu'a pu connaître Christopher Vren en 1666. Il faut se contenter de ce qu'ont révélé en France les mouches de police après 1725, des textes de 1782, pour le Rite Rectifié et la Stricte Observance. Le Régulateur du Maçon 1785-1801, pour le Rite Français et Écossais, et le rituel émulation de la Grande Loge Unie d'Angleterre. Les modifications intervenants ensuite s'écartent de la Tradition maçonnique.



LA VIE SPIRITUELLE CONFRONTÉE À LA MORT DANS “ L’INITIATION CHRÉTIENNE ”

Affirmer que Dieu Grand Architecte de l’Univers est à l’origine de toute vie, implique que la dignité de l’homme vivant est intrinsèque de sa personne et qu’elle ne s’acquiert ni ne se perd.

PÈRE MICHEL VIOT

*PRÊTRE CATHOLIQUE DU DIOCÈSE DE BLOIS
ET THÉOLOGIEN*



Parce que je suis catholique, mon regard vers la vie spirituelle et la mort initiatique me renvoie en tout premier lieu à mon baptême que j’ai reçu l’année de ma naissance.

I - Genèse d’une vocation

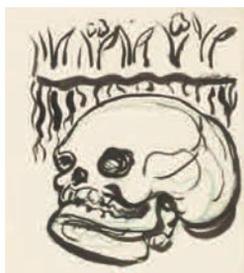
Ce n’est qu’au catéchisme que j’ai appris plus tard ce que signifiait ce baptême. Mais avant toute autre notion religieuse enseignée, je savais que Dieu m’avait aimé le premier, avant que je ne le sache. Mieux ! J’en avais reçu de plus une preuve personnelle, à l’âge de dix ans, à Lourdes où j’ai eu la grâce de ressentir l’amour maternel de la Vierge Marie, d’abord au travers de la grande piété qu’elle inspirait aux malades présents, tous en petites voitures couvertes, car il pleuvait et, ensuite, par l’émotion que j’ai ressentie devant cet échange de foi et d’amour dont les causes et la finalité m’étaient en cet instant totalement inconnues, n’ayant reçu encore aucune éducation religieuse.

Mais c’est vers le protestantisme luthérien que je me suis tourné par désir de mieux connaître la Bible qui allait me dévoiler qui étaient Jésus et Marie, sa mère qui régnait si puissamment à Lourdes. Et je suis tombé amoureux de la Bible et de ses personnages, au point de vouloir consacrer ma vie à les mieux connaître. L’égoïsme spirituel a été mon premier et principal moteur de recherche. Mais la providence divine m’en a fait vite sortir. La mort dont il est souvent question dans les Saintes Écritures, s’est plusieurs fois échappée du texte, pour entrer très vite dans ma vie, d’abord d’une manière normale avec la perte de mes deux grands-mères âgées, puis d’une façon très dure parce qu’inattendue par la perte de mon petit neveu de trois mois et de ma sœur de seize ans. Ma vie spirituelle, fondée sur la vie baptismale, s’est trouvée vite confrontée au problème de la mort, sur lequel la piété luthérienne insistait d’ailleurs beaucoup. Je ne donnerai qu’un exemple : le Vendredi Saint était l’office

TO THE



Hiram Abif
Vitrail de l'église Saint-John à Chester



MORT ET VIE. RÉFLEXIONS SUR LE RITUEL DU GRADE DE MAÎTRE ROYAL DE LA MAÇONNERIE CRYPTIQUE

“ Fortifie-le d’une parcelle de ta divine sagesse, afin qu’il puisse, avec l’aide des secrets de notre art maçonnique, mieux découvrir les beautés de la véritable piété ”

JACQUES-NOËL PÉRÈS

*THÉOLOGIE LUTHÉRIEN FRANÇAIS,
PROFESSEUR ÉMÉRITE DE THÉOLOGIE
PATRISTIQUE ET D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE
ANCIENNE (FACULTÉ DE THÉOLOGIE
PROTESTANTE DE PARIS)*



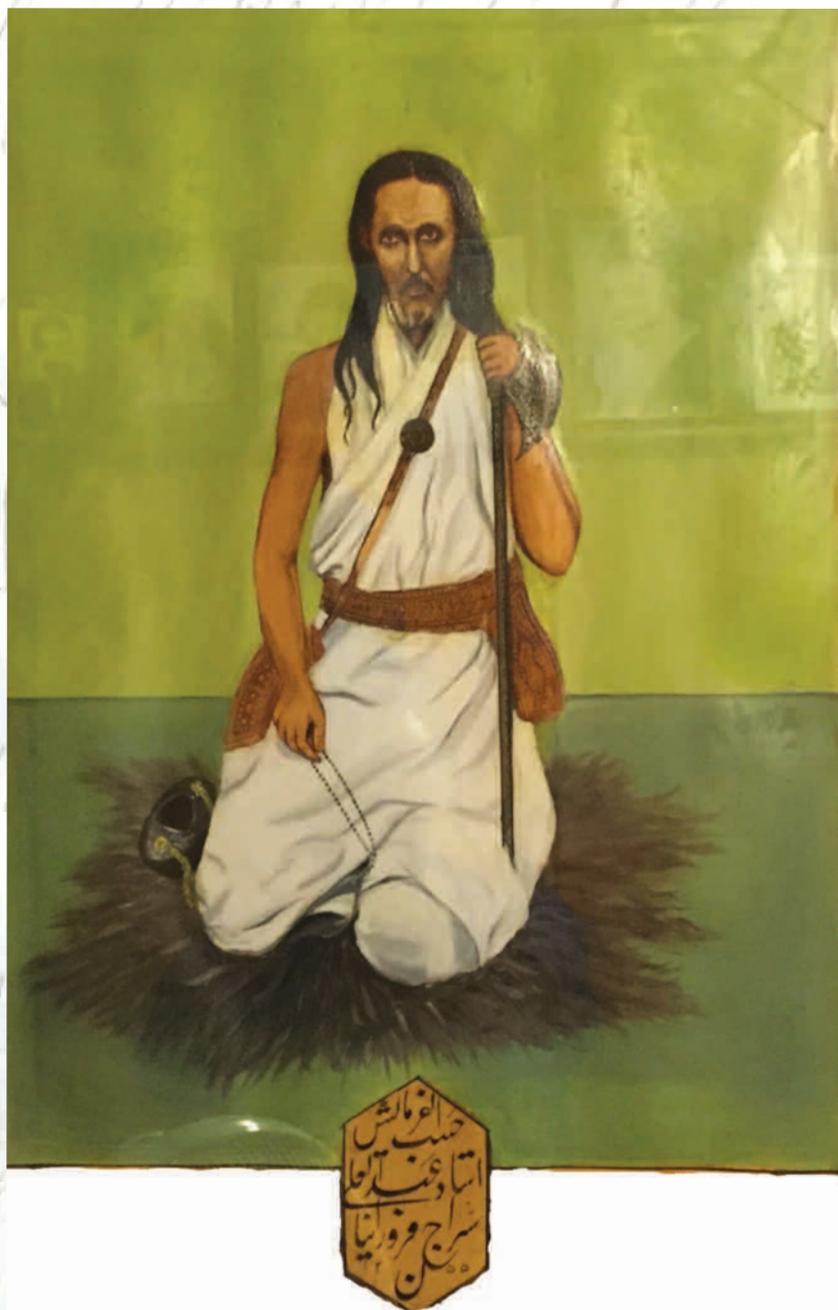
Le Franc-Maçon est, dès ses premiers pas en Loge, conduit à se poser la question du lien immarcescible qui unit la vie et la mort. La chaîne d’union par exemple, qui conclut les travaux au Rite Français, lui rappelle que si celle-ci relie certes entre eux ceux qui la forment, elle les réunit aussi à tous leurs Frères répandus sur la surface de la Terre, en sorte qu’y sont “ toujours présents ceux qui la formaient hier ” ; morts et vivants s’y rejoignent. La démarche initiatique entreprise en Franc-Maçonnerie, sans contredire ce que lui enseigne la tradition religieuse qui est la sienne, propose ainsi à l’initié une approche de ce en quoi il croit, sinon toujours nouvelle, en tout cas renouvelée, ou disons observée sous l’angle singulier du travail sur soi avec les autres.

I - La vie se transmet malgré la mort

Porter un “ regard sur ” ce que peut ou même doit signifier pour un Franc-Maçon le binôme vie spirituelle et mort initiatique, tel est ce à quoi encouragent maintenant les *Cahiers de Villard de Honnecourt*. De l’ensemble des grades maçonniques, qui d’une manière ou d’une autre, implicite ou explicite, engagent le Franc-Maçon à tâcher d’entrevoir d’abord ce qui est en cause dès lors qu’on évoque la vie et la mort, d’en découvrir ensuite les tenants et les aboutissants pour sa propre édification, avant d’en faire usage dans sa conduite en société, j’en retiendrai un plus particulièrement, qui me semble être en parfaite adéquation avec le sujet. C’est le grade de Maître Royal, l’un de ceux de la Maçonnerie cryptique, qui délivre un riche enseignement touchant à la mort avec la vie en corollaire.

S’il est utile de brièvement présenter la Maçonnerie cryptique, relevons qu’elle s’inscrit dans le système York et reçoit des Maîtres Maçons des Loges symboliques ayant été exaltés Compagnons de l’Arche Royale. Loges symboliques, Chapitres de l’Arche Royale et Conseils cryptiques

TO THE



Peinture d'un maître soufi de l'Ordre persan Khaksar
Couvent khaksar de Shiraz, Iran
Cliché T. Zarcone



MOURIR AVANT DE MOURIR, MOURIR POUR ÊTRE LIBRE : LES LEÇONS D'UN CONTÉ SOUFI PERSAN

**“ Mourir sans mourir,
la voilà, la véritable mort ”**

Taceddin Küçük

THIERRY ZARCONÉ

HISTORIEN ET ANTHROPOLOGUE

DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS



ans un conte initiatique tiré de son *Mathnawi*, également appelé “ Coran en langue persane ”, Mawlana Jalal al-Din Rumi, fondateur éponyme de la *Mawlawiyya*, célèbre Ordre des derviches dits tourneurs, défend l'idée qu'une “ mort spirituelle ” qui se produirait avant la mort physique du corps, ouvrirait des perspectives nouvelles et préparerait l'homme à la destruction de ce corps en initiant son âme à une forme de vie indépendante, incorporelle, libérée de toute attache matérielle.

I - L'enseignement d'un perroquet

Voici ce que nous rapporte ce conte que Mawlana intitule “ Histoire du marchand à qui le perroquet confia un message pour les perroquets de l'Inde, à l'occasion du voyage qu'il y fit pour son commerce ”. Un marchand qui projette de se rendre en Inde demande à ses servants et esclaves, ainsi qu'à son perroquet, quels sont les cadeaux qu'il pourrait leur ramener de ce pays lointain. L'oiseau répond à celui-ci que son seul souhait est qu'il transmette un message aux perroquets de ce pays, en leur révélant le malheur qu'il vit à se morfondre dans une cage, et qu'il voudrait être bien guidé. Ce que le marchand promet de faire. Parvenu en Inde, celui-ci trouve sur son chemin quelques perroquets posés sur des arbres auxquels il s'empresse de leur transmettre le message de son oiseau. Or, après l'avoir entendu, l'un d'eux se met à trembler et tombe mort, comme foudroyé, ce qui émeut le marchand qui ne comprend rien à cette mort brutale. De retour dans son pays, après avoir offert des présents aux membres de sa maisonnée, il raconte à son perroquet le drame dont il a été témoin. Et aussitôt, à son tour, le perroquet du marchand est pris de tremblements et tombe, comme mort, au fond de sa cage. Terrifié, le marchand ouvre la cage et en sort le corps de son perroquet, mais l'oiseau, qu'il croyait mort, prend aussitôt son envol et se pose sur la branche élevée d'un arbre voisin. Interloqué, le marchand interroge l'oiseau qui lui révèle que le perroquet de l'Inde, par son action, l'a

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston
Grand Master





DE LA MORT COMME VOIE DE LA RÉGÉNÉRATION ET DE LA CONNAISSANCE

Au moment de ce grand passage, la mort initiatique nous aura préparés à voir cette fulgurance ultime cachée en chacun d'entre nous, la Lumière...

YVES HIVERT-MESSECA

PROFESSEUR HONORAIRE, HISTORIEN,
SOCIOLOGUE ET ESSAYISTE



quel que soit son présupposé philosophique, la mort terrestre est vécue comme une séparation. Vivre sa mort est une réalité complexe, voire paradoxale qui échappe à l'expérience immédiate. Dans le *Katha Upanishad* ⁽¹⁾ (I,20), le jeune Nachiketa interroge le dieu Yama ⁽²⁾ sur le mystère de la mort :

“ Quand un homme meurt, vient ce doute : les uns disent ‘il est’, les autres ‘il n’est plus’. ”

I - La mort et le temps

Yama indique que le doute sur la continuité/disparition après la mort existe depuis toujours. Celle-ci est, demeure et restera une question éternelle et irrésolue tant qu'il y aura des êtres mortels. Depuis le début du processus d'homínisation, l'épreuve/drame/mystère de la mort tourmente la conscience humaine, en tout lieu et tout temps. Chaque époque, chaque culture, chaque groupe tente, tout à la fois, de dénier plus ou moins la mort et imagine son “ faire mourir ” en fonction de son anthropologie. Dans le temps profane, la mort est vue comme la fin de la vie biologique, un terme, après lequel il n'y a plus rien ou presque. Dès lors notre temps de vie est irréversible, linéaire et limité. La perspective de cette mort, qui fait de nous un *Sein zum Tode* – concept développé par Martin Heidegger ⁽³⁾ –, est facteur d'une angoisse existentielle pour l'*homo ordinarius*, même si pour l'intellectuel allemand, la question ne porte pas sur la mort, mais sur le mourir, ou plus exactement sur le pouvoir-mourir du *Dasein*, l'existence humaine conçue comme présence au monde. Plus généralement et plus ordinairement, se pose la question de la thanatophobie. La peur de la mort est plus ou moins prégnante

1 - Une des plus anciennes et des douze principales *Upanishad* de l'hindouisme.

2 - Dans l'hindouisme, à la fois dieu et juge des morts et le mortel unique qui meurt tous les mois et renaît tous les trois jours.

3 - *In Sein und Zeit* (*Être et temps*), tome VIII de la revue *Jahrbuch für Philosophie*. ... d'Edmund Husserl (1927), (1927), expression que le philosophe et traducteur François Vezin traduit par : “ Être-vers-la-Mort ”.



VIVRE SA MORT TOUS LES JOURS

Perit ut vivat
Il périt pour qu'il vive

MICHEL MAFFESOLI
*PROFESSEUR ÉMÉRITE EN SORBONNE
INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE*



a morbidité de la modernité finissante va pousser jusqu'à son point ultime la dénégation de la finitude. Dénégation qui est le point nodal du mythe progressiste. Le mythe qui valorise une histoire assurée d'elle-même, voire une histoire devant aboutir, inmanquablement, à un paradis terrestre exempt de tous maux et de toutes vicissitudes.

D'où les piperies bien-pensantes propres au " transhumanisme " considérant que la mort elle-même serait, inéluctablement, dépassée dépassement au cours duquel l'individu autonome (c'est-à-dire qui est sa propre loi, "auto-nomos") produisait ou construisait les conditions mêmes d'une existence dans laquelle le mal, la finitude, la mort n'auraient plus leur place.

C'est bien cela la spécificité du rationalisme hérité de la philosophie des Lumières : gommer, au moyen des diverses libérations, par le biais des émancipations, la rémanence du mythique " péché originel " qui, dans de nombreuses cultures, rappelle l'inéluctable dégénérescence permettant que la vie puisse poursuivre un cycle éternel. Pour reprendre une dialogie aristotélicienne : " corruption et génération ". Aristote disait :

" Des êtres par nature engendrés et corrompus, il faut, de la même façon pour tous distinguer les causes et les raisons de la génération et de la corruption. "

Cela nécessite que l'on sache en analyser les implications complexes, en particulier ce qui engendre cette ombre lumineuse de toute vie authentique qui sait affronter le destin. C'est ce qui est le propre même du chemin initiatique dans l'Ordre maçonnique bien compris. N'est-ce point cela que Dante appelle ces " différents Ports de la grande mer de l'Être " ? L'Être, pour reprendre une expression de saint Thomas d'Aquin, est un " acte pur ", c'est-à-dire affronté à la complétude existant entre la vie et la mort.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



Allégorie de la vie humaine

Par Le Tintoret et son école, commencé en 1538 et poursuivi vers 1552
Coll. Royal de Londres



NAÎTRE DEUX FOIS ET NE MOURIR QU'UNE FOIS : L'INITIATION COMME SENS DE LA VIE

**“ Devant les hommes sont la vie et la mort
et ce qui plaît à chacun lui sera donné ”**

Yeshoua Ben Sira (II^e siècle avant J.-C.)

JEAN-LOUIS DUQUESNOY
GRAND PRIEUR D'HONNEUR ET
ANCIEN GRAND MAÎTRE NATIONAL DU
GRAND PRIEURÉ RECTIFIÉ DE FRANCE



Y aurait-il deux types de vie : la vie de tous les jours, ce mélange de biologie et de psychisme, de nature et de culture, et la vie spirituelle qui serait d'un autre ordre et à laquelle tous n'auraient pas accès, par ignorance, par manque de désir ou de volonté ou pour d'autres raisons encore ?

“ Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. ” ⁽¹⁾

Y aurait-il deux types de mort : la fin des fonctions vitales, l'*exitus* propre à notre condition humaine et la mort initiatique qui serait la condition d'une deuxième naissance pendant notre parcours terrestre ? Avant d'aborder ces questions, il peut être pertinent d'examiner la manière dont nous vivons aujourd'hui et comment la société contemporaine fait face à la mort.

I - Comment vivons-nous ?

Depuis toujours, l'homme a cherché à améliorer ses conditions de vie. De la simple survie à la sécurité, puis au confort et au loisir, le chemin civilisationnel lui a permis de faire des choix de plus en plus nombreux, au fur et à mesure que s'élargissait la palette de ses opportunités, son temps disponible et ses ressources matérielles et intellectuelles. Dans son ouvrage *Condition de l'homme moderne*, la philosophe et politologue Hannah Arendt a théorisé la manière dont le travail, l'œuvre et l'action déterminent ensemble et séparément, non pas des niveaux de vie, mais des degrés de qualité et d'intensité de la vie.

Depuis les Grecs, on distingue en effet la vie (*zôè*) commune à tous les êtres vivants et la vie qualifiée (*bios*) : la façon de vivre d'un individu ou d'un groupe.

1 - Mt 22, 14.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



Stèle funéraire maçonnique
XIX^e siècle



LA MORT, UN DÉNI ?

**“ En interpellant la société,
en honorant les morts,
nous agissons aussi pour les vivants ”**

le Collectif “ Les morts de la rue ”

FRANÇOIS-XAVIER TASSEL

*DOCTEUR EN URBANISME,
UNIVERSITAIRE, ÉCRIVAIN, SOCIOLOGUE
ET PHILOSOPHE*



Il est sans doute paradoxal pour des Francs-Maçons d'évoquer le déni de la mort que constatent les sociologues et anthropologues contemporains qui se penchent sur le sujet. La mort est présente dans nos rituels maçonniques en commençant par celle d'Hiram et de bien d'autres. Ces rituels nous confrontent volontairement à notre propre mort et ce, dès la chambre ou le cabinet de réflexion. Mais il s'agit là de morts symboliques ⁽¹⁾. De quelle utilité seront ces confrontations, l'instant venu ?

I - La mort comme expérience personnelle

Nous avons tous l'expérience du décès d'un proche que nous avons vécue différemment selon les circonstances et les liens qui nous rattachaient à lui. Mais notre expérience est difficile à généraliser et, rarement ensuite, nous avons analysé ce vécu afin de ne pas raviver la douleur. Mon expérience ne m'était pas non plus d'une grande utilité, mais c'est sans doute grâce à la fraternité maçonnique que j'ai pu survivre et dépasser ces moments douloureux. À l'instant où l'on mettait en terre le corps de mon épouse, j'ai pris la main du Frère qui était à mes côtés et qui venait de perdre quelques jours auparavant son fils dans un accident de montagne. “ Marche ! ” m'a dit Thierry, “ avance, même en rampant ! ”. “ Vis ! ” m'avait ordonné Viviane juste avant de partir. Vivre pour mourir et mourir pour vivre.

Il faut avoir une longue expérience de l'accompagnement de ceux qui nous quittent comme Marie de Henezelle ⁽²⁾ ou Delphine Horviller ⁽³⁾ pour évoquer ces relations personnelles avec la mort, mort qui n'est en rien un concept mais une confrontation souvent soudaine et brutale avec la réalité.

1 - François-Xavier Tassel, *Cours de sémiologie de l'espace*, École d'architecture de Nantes, Atelier de Jean Robein, 2005, dactylographié.

2 - Marie de Henezelle, *La mort intime : ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre*, Paris, Pocket, 2006.

3 - Delphine Horviller, *Vivre avec nos morts*, Paris, Grasset, 2021.

TO THE



Retire toy de moy o monstre insatiable,
Ou d'un bras vigoureux te feray trebucher
Comment oze tu bien ma personne toucher
En force honneur et biens ne se voit mon semblable.

Pauvre fol que tu est penser tu que ton bras
Armé d'un coutelas aye sur moy puisâce,
Moy qui tous les humains malgré leur resistâce,
Sans esparagner un seul fais trebucher en bas

BnF
EST

L'homme et la mort

Gravure au burin par Thomas de Leu (1560-1612)
BnF



QUAND LE PÈLERINAGE ARRIVE À SON TERME DANS LA RENCONTRE AVEC “ L’UN ”

“ Et maintenant j'aspire à mourir dans ce qui est sans mort. Dans la salle d'audience, près de l'abîme sans fond d'où émane une musique sans notes, je saisirai la harpe de ma vie. Je t'accorderai selon le mode de l'éternel, harpe ! Et quand aura vibré ton suprême sanglot, aux pieds du Silencieux, je te reposerai silencieuse. ” ⁽¹⁾

MICHEL BARON

ÉCRIVAIN, UNIVERSITAIRE ET PSYCHANALYSTE



border aux rives de la Franc-Maçonnerie nous met dans sa fréquentation permanente, dans son omniprésence incontournable. Mais de qui ou de quoi parlons nous ? De la mort évidemment ! Autant la naissance laisse trace de sensations physiques intraduisibles, non encore totalement détachées du corps de la mère, autant la fin du sujet est devenue au fil des temps un ancrage symbolique qui dépasse de loin la fin biologique elle-même, puisque la personne sait qu'elle est, de par sa disparition, la fin de son propre monde dans sa représentation temporaire. Nous ne voyons souvent la Franc-Maçonnerie que dans son orientation optimiste et vitaliste, en oubliant que, dans ses rituels, elle aborde, sans faux-fuyants, le problème de la disparition du sujet. Toute la philosophie repose sur l'acceptation de son propre gommage narcissique en n'en sachant “ ni le jour ni l'heure ”. Aucun décret ni texte de loi ne règlent ce qu'il en est de la plus importante affaire que l'homme doit régler : sa propre mort. Cette disparition nous conduit à une égalité totale avec l'autre dans cette communion qu'est notre disparition commune, que l'on soit un humble maçon de la construction du Temple ou Salomon lui-même. La grande fraternité du silence que nous rappelle, dans la Bible, le magnifique Livre-poème du Qohéleth ⁽²⁾ (Ec 12, 2-5) :

“ Avant que ne s'assombrissent le Soleil et la lumière
et la Lune et les étoiles
et que les nuages ne reviennent, puis la pluie,
au jour où tremblent les gardiens de la maison,
où se courbent les hommes vigoureux,
où s'arrêtent celles qui meulent, trop peu nombreuses
où perdent leur éclat celles qui regardent par la fenêtre,
quand les battants se ferment sur la rue,

1 - Rabindranath Tagore, *L'offrande Lyrique*, Paris, éd. Gallimard, 1971.

2 - L'Éclésiaste ou le Qohélet (traduction grecque de l'hébreu *Qohélet* : “ celui qui s'adresse à la foule ”) est un livre de la Bible hébraïque et donc de l'Ancien Testament, faisant partie des Ketouvim, présent dans tous les canons. Considéré comme une sorte de portrait autobiographique, ce livre est rédigé par un auteur qui se présente en tant que Qohéleth, fils de David, et ancien roi d'Israël à Jérusalem. NDLR

TO THE



Songes drolatiques de Pantagruel
Heaume de la naissance et de la mort
De Salvadore Dali



VIE ET MORTS INITIATIQUES, LE RECOURS À RABELAIS

Ce regard de Rabelais sur notre monde et notre avenir demande à être poursuivi et toujours remis sur le métier. C'est un regard chiffré qui ne se révèle dans son ampleur qu'à ceux qui ne reculent pas devant la manipulation des lettres

BRUNO PINCHARD

*GRAND ORATEUR DE LA
GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE*



Je ne crois pas que l'on puisse venir seul aux mythologies initiatiques et à l'Art royal. Chacun sa voie. Chez moi elle provient de l'œuvre de Rabelais, lue depuis l'enfance, nourrie au vin de Chinon et à l'eau de la Vienne, affluent de la Loire, et finalement repris en blason de tout savoir, que ce savoir soit arithmétique comme les maisons de l'astrologie ou philologique comme l'est l'art de circuler dans les secrets des textes, des hiéroglyphes et des anagrammes. La vie et la mort sont initiatiques à travers un art de lire destiné à ceux qui ne savent, à l'orée du voyage, " ni lire ni écrire ". Rabelais sera pour eux un guide inoubliable et décisif. J'aborderai donc la loi de nos renaissances à travers le programme de Rabelais et nul doute qu'il s'adressera aussi bien aux Maçons en recherche d'une cartographie de l'initiation, sur la terre et sous la terre, qu'aux " rabelaisants " qui ont besoin de se libérer d'une conception seulement érudite et ironique de Rabelais, qui ne saurait épuiser la divine sagesse du Chinonais ⁽¹⁾.

I - Envrer la philologie et remythologiser nos livres

Dans le vaste océan du " Pantagruélisme ", qui inclut les œuvres de Rabelais, mais ne s'y limite pas, il faudrait que se dresse un mont Saint-Michel pour servir d'amer et fixer des routes. Mais pour s'orienter dans cette sagesse sans âge, qui ne porte d'autre nom que celui de son héros éponyme, François Rabelais reste un guide sûr, lui, et toute la famille de ses géants, même s'il faut aller le débusquer jusque sous ses anagrammes variés, Alcofrybas Nasier, Seraphino Calbarsy, Mirebalais, " rats et blattes " ou saint (Rat-)Blaise. On dit que Grangousier et Galemelle, les parents de Gargantua, ont fondé, dans la mer bretonne, les îles du Mont Saint-Michel et de Tombelaine ⁽²⁾. Cela suffit : nef des fous ou navire d'Argos, nous sommes embarqués.

1 - On ne manquera pas d'opposer, à ce titre, la dernière édition de Rabelais traduit en langue moderne, le brillantissime *Tout Rabelais* de Bouquins, 2022, sous la direction de Romain Menini, particulièrement vigilante à obstruer toute lecture ésotérique, et le travail que j'ai mené avec Yoann Dumel, *Rabelais et la philosophie, Le poète assoiffé*, paru la même année chez Kimé, dont tout l'effort, au contraire, consiste à préserver un accès à la voie initiatique.

2 - Cf. " Les Grandes et inestimables Cronicques ", éd. par Mireille Huchon, dans *Rabelais, Œuvres complètes*, Paris, La Pléiade, 1994, p. 161. L'œuvre n'est pas de Rabelais, mais sort à Lyon quelques mois avant le *Pantagruel* et porte la trace d'une relecture par Rabelais.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



Mort initiatique et renaissance

Illustration de René Guénon, *L'Erreur Spirite*
(éd. Éditions Traditionnelles, 1952, p. 197)



VIE SPIRITUELLE ET MORT INITIATIQUE : RENÉ GUÉNON ET LA FRANC-MAÇONNERIE

La mort initiatique d'un état donné de notre individualité est la condition même de la continuité de notre vie spirituelle.

JULES MÉRIAS

*ÉCRIVAIN ET HISTORIEN,
SPÉCIALISTE DE L'ALCHIMIE ET DE LA
FRANC-MAÇONNERIE*



Il existe au moins deux variantes de la mort initiatique ; celle de notre réception dans l'Ordre bien sûr et celles, au pluriel, de notre réalisation. En initiation, chaque fois que nous accomplissons un pas sur la voie, nous mourons à l'état qui était le nôtre jusque-là. Cet état disparaît de notre individualité pour nous faire naître au nouvel état qui résulte de notre avancée. C'est l'effet du travail intérieur du Franc-Maçon. On en trouve quelque chose d'analogue dans les études alchimiques, chaque fois qu'en raison de ses lectures, l'amoureux de science doit renoncer à la conception qu'il s'était formée, pour en adopter une nouvelle. C'est généralement pénible pour la vanité et pour l'ego contre lequel toute initiation nous propose de combattre, ce que les Francs-Maçons expriment par la formule de " la lutte contre les passions " .

René Guénon nous procure de solides informations sur ce qu'est l'initiation, comment elle fonctionne et ce à quoi elle mène. Chacun peut d'ailleurs vérifier par sa propre expérience, la validité de ces informations. Toutefois, le manque de clarté du style de Guénon et l'éparpillement des idées dans son œuvre, sont les causes de malentendus qui méritent d'être levés. Soyons donc guénoniens, mais pas " guénoîlâtres " et analysons certains textes de Guénon.

I - René Guénon sur les origines de la Franc-Maçonnerie

On se souvient qu'en 1717, quelques Francs-Maçons se réunissent pour fonder la Grande Loge de Londres, acte de naissance de l'actuel mouvement maçonnique. Le 20 juillet 1949, dans une lettre à Julius Évola, René Guénon écrivait ⁽¹⁾ :

“ L'année 1717 ne marque pas l'origine de la Maçonnerie, mais celle de sa dégénérescence, ce qui est tout autre chose. ”

1 - Édouard Rivet, " René Guénon Franc-Maçon ", dans Jean-Pierre Laurant et Paul Barbanegra (éds), *René Guénon*, Paris, Cahiers de l'Herne, 1985, p. 336.

To THE



La mort spirituelle

Illustration des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire
Par Paul Lemagny (1949)



MORT ET VIE SPIRITUELLE, ENTRE ESSENCE ET EXISTENCE

**“ Quand le poète surpasse l’initié sur
les chemins de la mort initiatique ”**

GÉRARD ANDRAU

*ESSAYISTE ET CONFÉRENCIER, POÈTE ET
VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA LOGE PROVINCIALE DE
RECHERCHE D'ALPES-MÉDITERRANÉE
“ HILDEGARDE DE BINGEN ” N° 767*



es Francs-Maçons, comme les poètes, baignent dans la nostalgie du langage primordial, ce langage ou cette parole dont la perte les tient exilés de la source d’où ils sont émanés. À la confusion des langues issue, dans l’historiographie biblique, de la rupture de la Première Alliance, celle de la colombe envolée sous l’arc-en-ciel, brisée par l’orgueil du terreneux qui prétendait toucher au Ciel, vient s’ajouter, au sein de chaque langue, celle de la multiplicité des sens qui peut affecter chacun des mots qui la composent. Cette double confusion devient un atout sous la plume des poètes particulièrement habiles à manier le symbole et à tirer le meilleur parti de la polysémie ⁽¹⁾ des mots.

I - Prologue

De grands poètes comme Novalis (1772-1801), Hölderlin (1770-1843) et, à sa manière, Robert Burns (1759-1796), se sont mis en quête du langage primordial qui tenait les hommes, avant qu’ils ne le perdent, dans l’intimité de l’immense pensée de leur Créateur. Si notre Frère Robert Burns gravait ses poèmes sur toutes les vitres de sa maison, ce n’est pas parce qu’il manquait de papier, mais pour signifier que le langage poétique se rapprochait du langage primordial au point de laisser, lui aussi, transparaître la Lumière.

Dans le thème général de réflexion qui nous est proposé “ vie spirituelle et mort initiatique ”, se juxtapose un foisonnement de questions auxquelles il est malaisé de répondre de manière objective tant elles participent de l’intimité de chacun. Qu’est-ce que la vie ? Qu’est-ce que l’esprit ? En quoi la mort serait initiatique ? Qu’est-ce que le temps ? Qu’est-ce que l’espace ? Est-il quelque chose en dehors du temps et de

¹ - La polysémie est la caractéristique d’un mot ou d’une expression qui a plusieurs sens ou significations différentes.
NDLR